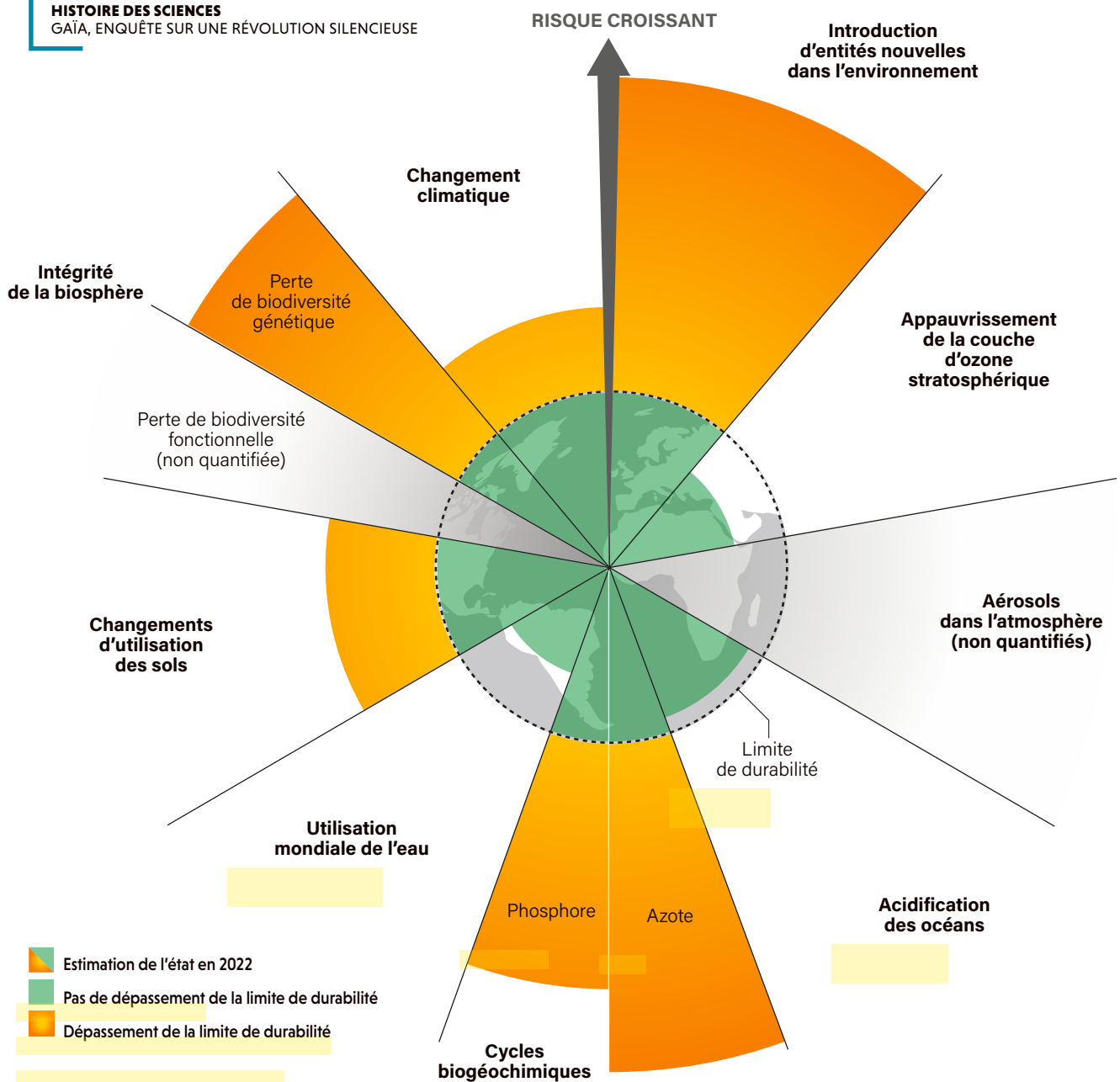




qu'il pouvait abandonner n'importe lequel en cas de doute déontologique.

Son ouvrage *La Revanche de Gaïa*, paru en 2006, a fait réagir les milieux de l'écologie politique. James Lovelock y défend un programme articulant géo-ingénierie, prolifération du nucléaire, abandon des énergies renouvelables et suspension des droits de l'homme et de la démocratie pour faire face à la menace climatique. Nombreux sont ceux qui se sont étonnés que ce programme soit mis en avant par une figure habituellement considérée comme fondatrice de l'écologie politique; moins nombreux sont ceux qui ont remarqué que ces propositions politiques étaient dès le début associées à l'élaboration de Gaïa.

Au-delà de l'ozone dans les années 1970 et 1980, James Lovelock s'est positionné et est intervenu sur de nombreux sujets – changement climatique, pluie acide, etc. –, et a dédouané systématiquement les industries chimiques pour accuser le même coupable: l'agriculture et

la surpopulation qui la sous-tend. Ainsi, décortiquer les controverses scientifiques sur Gaïa permet de saisir que ce sont d'abord et avant tout ses positions politiques – qui ne sont pas très éloignées des «marchands de doute» de l'époque – et leur articulation à Gaïa qui posent problème, bien plus que des embarras théoriques internes à la biologie de l'évolution. C'est pourquoi, au début des années 1980, de nombreux scientifiques de la Terre ont pris leurs distances avec James Lovelock et Gaïa (comme le météorologiste suédois Bert Bolin, qui a pris la tête du Giec à sa création, en 1988, et qui avait pourtant accueilli la première publication sur Gaïa dans sa revue *Tellus* en 1974). Et on comprend aisément leurs raisons: quelles contradictions, quelles tensions, quel cadeau empoisonné! James Lovelock a bel et bien fourni une conception de la Terre, un cadre conceptuel et programmatique qui allaient sous-tendre les recherches sur les changements globaux contemporains... en même temps qu'il a souvent

Les limites planétaires définies par les sciences du système Terre, neuf variables à maintenir en dessous d'un certain seuil pour conserver une Terre habitable.